



« La Trilogie de la villégiature » revue par Alain Françon au Théâtre éphémère de la Comédie-Française. Photo de répétition du spectacle, dont la première a été retardée pour cause de grève.

Goldoni, la vie en scène

« La Trilogie de la villégiature », montée par Alain Françon au Français, est l'événement du début 2012. L'occasion de revisiter le parcours singulier de l'auteur vénitien qui a révolutionné le théâtre italien et européen au XVIII^e siècle.

7 jours noms

Lundi Drouot
 Voici le Top 5 des œuvres vendues à Drouot en 2011 : une grande divinité maya assise (2.912.000 euros) ; un plat chinois en porcelaine blanche du XIV^e siècle (2.875.000 euros) ; « La Promenade d'Argenteuil, un soir d'hiver, 1875 » de Claude Monet (2.788.000 euros) ; le Livre d'heures de Claude de France, épouse de François I^{er} (2.610.000 euros) ; un ensemble de décorations de Saint-Alexandre-Nevisky (2.478.000 euros).

Mardi Ephémère
 Ce devait être Goldoni, ce sera Molière. Face au mouvement de protestation d'une partie du personnel, Muriel Mayette été contrainte de modifier le spectacle d'ouverture du Théâtre éphémère situé dans la cour du Palais-Royal pendant les travaux de la salle Richelieu. Pour quelques soirs, « Le Malade imaginaire » remplace donc « La Trilogie de la villégiature » (voir ci-contre), qui devrait démarrer lundi prochain seulement.

Mercredi Goncourt
 L'Académie Goncourt a élu les successeurs de Françoise Mallet-Joris et de Jorge Semprun. Auront donc leur rond de serviette chez Drouot, Pierre Assouline et Philippe Claudel. On applaudit.

Judi Brooks
 « Prix de beauté », réalisé en 1930 par Augusto Genina, n'est pas le film le plus connu de Louise Brooks. Il est projeté à Lyon dans le cadre du cycle cinéma muet de l'Institut Lumière à l'Auditorium de Lyon. Timothy Brock dirige en « live » l'Orchestre national de Lyon. Pour les retardataires, une seconde séance est organisée samedi.

Vendredi Tomatito
 Depuis des années, Nîmes est la capitale du flamenco en France. En janvier 1992, Tomatito et Camaron de la Isla y avaient donné leur avant-dernier récital en commun. Avec « Luz de Guía », le guitariste gitan renoue avec le fil de cette histoire. Au théâtre de Nîmes, à 20 heures.

Samedi Etoiles
 Le gala des Etoiles du XXI^e siècle, qui fête sa quatorzième édition, permet d'applaudir les plus grands danseurs de Munich, Berlin, Oslo, Budapest, Tbilissi ou Toulouse. L'occasion aussi de découvrir les jeunes solistes les plus prometteurs de leur génération. Au Théâtre des Champs-Élysées à 20 heures. Dernière représentation, dimanche à 16 heures.

Dimanche Animal
 Le cinéma, à ses débuts, laissait une grande place aux animaux. On pourra le constater grâce à la projection de douze films datés de 1905 à 1913 aux titres parfois savoureux : « Un monsieur qui a mangé du taureau (Anonyme, 1908) ; ou « L'actrice Arlette Dorgère présente la mode parissienne au cours d'une exposition canine au Luxembourg » (Anonyme, 1912). Au musée d'Orsay à 15 heures.

Remisez dans la malle des souvenirs masques et bergamasque, faux nez et cli-chés : Goldoni n'est pas ce « Molière italien » version commedia dell'arte que l'on a trop souvent voulu représenter. Si tel était le cas, Alain Françon, metteur en scène spécialiste d'Edward Bond et de Tchekhov, n'aurait jamais accepté de s'y frotter... Et de monter une œuvre fleuve comme « La Trilogie de la villégiature » (trois pièces écrites en 1761 que l'auteur vénitien destinait à être jouées ensemble ou séparément). Le Théâtre éphémère de la Comédie-Française, flambant neuf, va bientôt présenter une intégrale de ce feuilleton mi-comique, mi-dramatique. Quatre heures de théâtre singulier. Ni français ni italien, simplement « goldonien ».

Les mythes ont la vie dure. Longtemps, Carlo Goldoni, auteur qui traversa une grande partie du XVIII^e siècle (né à Venise en 1707, mort à Paris en 1793), fut confondu avec le théâtre qu'il a toute sa vie

combattu. Il a fallu attendre la seconde moitié du XX^e siècle et des metteurs en scène comme Visconti, Ronconi et Strehler en Italie ou Jacques Lassalle en France pour faire tomber le masque.

Très tôt, le jeune Carlo a été visité par la muse du théâtre. Tout gamin, quand il joue avec des marionnettes. Puis ado, quand il quitte le collège où sa famille l'a placé à Rimini - pour suivre une troupe de comédiens ambulants. Bon an mal an, il achève tout de même ses études de droit et entame à Chioggia une carrière éphémère d'avocat (ses « affaires » dans la petite ville de l'Adriatique lui inspireront une de ses plus belles pièces, « Barouf à Chioggia »).

Sa passion pour l'art dramatique va grandissant et trois ans après la mort de son père, en 1734, il signe un contrat avec le théâtre San Samuele de Venise, inaugurant sa nouvelle carrière d'auteur avec une tragi-comédie, « Bélisaire ». D'emblée, Goldoni affiche ses ambitions : réformer le théâtre italien. L'auteur en herbe en a assez de ces comédies vaines, fondées sur des improvisations convenues. Il a lu les auteurs anciens (Plaute, Térence) et les classiques français, Molière en tête ; il apprécie leurs intrigues fines, leur style et leurs propos satiriques.

Mais « les deux livres sur lesquels j'ai le plus médité et dont je ne me repentirai jamais de m'être servis », écrit-il dans ses Mémoires, « sont le monde et le théâtre ». Le Vénitien veut faire entrer le « monde », le réel, en scène ; nourrir ses pièces de l'observation de ses semblables. Le théâtre, lui, fournissant « les coloris nécessaires, pour représenter [...] les caractères, les passions, les événements que le livre du monde offre à la lecture ».

Auteur à gages
 Ce n'est pas le roi ou le prince qu'il doit convaincre. Mais les comédiens - qui n'ont pas l'habitude d'apprendre un texte « fini ». Et surtout le public, qui paie pour

assister aux représentations. C'est lui qui fait vivre les scènes. A Venise, le théâtre est devenu une véritable industrie culturelle, que décrit la grande spécialiste de Goldoni, Ginette Herry, dans « Les Nouveaux Cahiers » de la Comédie-Française (au chapitre « Venise capitale mondiale du théâtre marchand »). La concurrence est féroce entre les établissements qui s'arrachent les meilleurs auteurs et les meilleurs comédiens. Auteur à gages, Goldoni doit produire autant pour vivre que pour faire triompher « sa réforme ». Au total, il écrira quelque 200 œuvres, dont une majorité de comédies, mais aussi des tragédies et des livrets d'opéra. Une vie de théâtre, un sacerdoce et un combat.

Car les auteurs tenants de la tradition font de la résistance. Gozzi et Chiari, qui défendent le merveilleux et le baroque, dénigrent son goût pour le réalisme. Dans les moments difficiles, Goldoni peut compter sur sa femme, Nicoletta Connio, qu'il a épousée en 1736 (une fille de notaire, pas une comédienne...). Si ses pièces respirent pour la plupart la gaieté et un optimisme (tempéré), Goldoni est un homme anxieux, hypocondriaque. Face à trop de pression. Il préfère prendre la tangente et répondre aux sollicitations de la France. En 1762, il prend la tête du Théâtre italien de Paris.

Déceptions françaises
 Son exil est définitif : il finira ses jours au pays de Molière en pleine Révolution - dans le dénuement. Goldoni a de quoi déchanter : il ne gagne pas autant d'argent qu'il l'espérait et surtout ne parvient pas à imposer sa réforme au Théâtre italien, arc-bouté sur la tradition de la commedia dell'arte. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il accepte la charge de maître d'italien à la cour, tire profit de la fréquentation de nos grands écrivains (Diderot excepté, qui l'accuse de plagiat) et connaît un beau succès

UNE VILLÉGIATURE TOUTE NEUVE

Myriam Tanant, familière de Goldoni, a entièrement retraduit, à la demande du Français... et de Françon, les 3 pièces de « La Trilogie de la villégiature » - écrites en toscan (qui est devenue ensuite l'italien standard) et non en dialecte vénitien. Goldoni situe sa pièce dans la région de Livourne, pour mieux prendre ses distances vis-à-vis des bourgeois vénitiens qu'il épingle. La traductrice s'est attachée à rendre la musicalité de la langue, mais aussi sa modernité et son appétit. Dans « Les Maries de la villégiature », on voit tout un chacun s'agier pour les préparatifs. Dans « Les Aventures... », la petite bande s'est installée et l'agitation est toute intérieure - éclosent alors les amours. Dans « Le Retour... », la villégiature vire au drame - à la ruine. Alain Françon a procédé à des coupes (sinon la trilogie durerait cinq heures et demie et non quatre heures) proches de celles effectuées par Strehler dans la version présentée à l'Odéon en 1978. Mais en rétablissant les scènes piquantes des domestiques.

avec « Le Bourru bienfaisant », représenté à la Comédie-Française en 1771 (pour le mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette). Cette pièce, écrite dans la langue de Molière - comme « L'Avare fastueux », cinq ans plus tard (un échec, hélas) -, est moins intéressante évidemment que ses comédies « italiennes ». Car c'est dans ces dernières que le génie de Goldoni éclate : sa façon virtuose de mettre ses personnages en situation ; le côté choral des dialo-

gues ; la musicalité de ses pièces (« La Trilogie de la villégiature » est conçue en trois mouvements : allegro, andante, adagio)... Alain Françon y voit de grandes similitudes avec Tchekhov, « chez qui il n'y a pas non plus de personnage principal ». Surtout, ce qui l'intéresse dans « La Trilogie », c'est que comme « La Ceresaie », « Oncle Vania » ou « Les Trois Sœurs », « elle parle de la fin d'un monde ». Au début de sa carrière, l'auteur vénitien misait sur la bourgeoisie marchande éclairée pour prendre le relais d'une aristocratie décadente. Mais, avec le temps, il s'est rendu compte que les bourgeois, étriqués, utilisaient leur argent pour singer les nobles - comme entretenir à grands frais une villégiature au bord de la Brenta... « Il Campiello » écrite en 1756, cinq ans avant « La Villégiature », rend hommage au petit peuple, qui lui, au moins, est resté vrai...

Vision aigüe et attendrie
 Goldoni exprime sa déception, mais sans amertume, tout juste avec un brin de mélancolie. « Il offre une vision aigüe mais attendrie de son époque », explique Alain Françon. Le spécialiste de Tchekhov est visiblement tombé amoureux de cette langue, de son esprit élégant. Sans se préoccuper de cultiver une quelconque « italianité ». « Tout ce qu'il y a d'italien dans « La Villégiature » est dans le texte » - dans cet art consommé de la parole, où l'essentiel côtoie l'anecdote, mais où tout fait sens.

On est loin de Molière, que Goldoni admirait et à qui il consacra même une pièce en vers (en 1751)... Plutôt que de se concentrer sur un caractère (« L'Avare » ou « Le Tartuffe »), l'italien préfère en convoquer plusieurs, les jeter dans la mêlée du théâtre, les faire réagir les uns par rapport aux autres. C'est toute la vie que - toute sa vie - Goldoni a cherché à représenter sur un plateau. PHILIPPE CHEVILLEY

GOLDONI NEWS

A voir « La Trilogie de la villégiature » mise en scène par Alain Françon avec la troupe du Français... au top. A Paris, Théâtre éphémère de la Comédie-Française (Jardins du Palais-Royal) en alternance du 16 janvier (première sauf en cas de grève) jusqu'au 12 mars. A lire « Les Nouveaux Cahiers » de la Comédie-Française (C.-F.-L'Avant-Scène Théâtre), à paraître en janvier : un excellent numéro, très complet, sur Carlo Goldoni et son temps, piloté par Laurent Mulheisen. « mix » d'articles d'universitaires, de metteurs en scène et comédiens. « Carlo Goldoni, les Mémoires italiens », traduits, annotés et présentés par Ginette Herry (Ciréc). « Théâtre » (Bibliothèque de la Pléiade).